

check against delivery

Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC)

Fifty plenary session IPCC 50

**2 août 2019, 10.00h
OMM - Genève**

Discours d'ouverture

**Marc Chardonens
Directeur de OFEV**

Monsieur Hoesung Lee, président du GIEC,
Monsieur Abdalah Mokssit, secrétaire du GIEC,
Madame Elena Manaenkova, sous-secrétaire générale de l'OMM,
Monsieur Jian Liu, scientifique en chef de UN Environment,
Monsieur Florin Vladu, représentant de la Convention climat,
Mesdames et Messieurs les délégués,

Au nom de la Suisse, je vous souhaite une cordiale bienvenue à Genève où le GIEC a son siège, Genève où de nombreuses organisations internationales, notamment scientifiques et environnementales, ont aussi leur siège. Dans ce contexte, permettez-moi aussi de rappeler que la toute première conférence mondiale sur le climat s'est déroulée voici 40 ans, en 1979, ici à Genève. Ceci nous oblige à la poursuite de la réflexion et à l'excellence.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement l'Organisation météorologique mondiale, qui non seulement héberge le GIEC, mais qui est à son origine (en 1988), avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Généralités - Importance des sols

Les sols sont la peau de la Terre

Comme ingénieur agronome j'ai toujours été frappé par les sols, cette pellicule si mince qui protège et nourrit la terre, cette couche si fragile qu'il faut des centaines voire des milliers d'année à constituer et qui peut être détruite en quelques coups de machines de chantier. Comparée au rayon de notre planète, l'épaisseur des sols productifs, le plus souvent de quelques dizaines de centimètres, paraît donc négligeable et pourtant, cette mince couche est essentielle. C'est d'elle que dépendent l'alimentation de l'humanité et la biodiversité.

Le rapport que vous allez adopter sur les sols, la désertification et les changements climatiques est d'une haute importance.

Les sols ont de multiples fonctions. La réalisation de nombreux Objectifs du développement durable en dépend, notamment pour le climat, l'agriculture et la production alimentaire, la biodiversité, la forêt, l'eau, l'énergie et les infrastructures.

A la lecture du rapport on constate que les activités humaines se sont désormais déployées sur les trois quarts des sols de la planète.

Au cours des dernières décennies, l'humanité a étendu et intensifié l'utilisation des terres, ainsi que l'exploitation de l'eau potable.

Dans certains cas, il s'en est suivi une perte de la biodiversité et des services écosystémiques.

Le rapport fait ce constat préoccupant, mais peu surprenant, que l'utilisation actuelle des sols n'est pas durable.

Les conséquences en sont une dégradation continue des terres et une progression inquiétante de la désertification.

Les changements climatiques exacerberont ces risques avec des effets néfastes sur le rendement des cultures, sur la disponibilité de l'eau potable, la croissance de la végétation et la stabilité du pergélisol.

Scénarios du GIEC

Le rapport met en évidence le rôle essentiel que jouent les sols dans la lutte contre les changements climatiques.

Ils sont un puits pour le CO₂ émis par les activités humaines.

Mais, dans le même temps, leur utilisation non durable est une source considérable d'émissions de gaz à effet de serre.

Les scénarios du GIEC, qui entendent limiter le réchauffement à 1,5°C, requièrent une utilisation des sols à grande échelle. Les mesures envisagées concernent le boisement, la production de bioénergie et le stockage du carbone. Leur mise en œuvre aura évidemment des répercussions substantielles sur la gestion des terres agricoles et des surfaces forestières.

Selon les options choisies, les changements de la surface agricole globale pourraient, en 2100, se situer dans une fourchette allant d'une diminution de 5,2 millions de km carrés (soit la moitié de l'Europe) à une augmentation de 3,4 millions de km carrés (environ la surface de l'Inde). Pour les surfaces forestières, la fourchette va d'une diminution de 3,1 millions de km carrés à une augmentation de 7,5 millions de km carrés.

L'ampleur de ces mesures est telle qu'elle pose des défis majeurs au système alimentaire, à la conservation de la biodiversité et à la gestion de la disponibilité de l'eau.

Il faut donc aussi travailler sur une gouvernance appropriée pour la mise en œuvre de ces mesures.

Nous savons que les sols ne sont pas renouvelables à une échelle de temps humain.

Cependant, le rapport indique qu'il est possible de mettre en œuvre dès maintenant une gestion durable des terres, notamment dans l'agriculture. Et c'est à cette urgence qu'il faut travailler en priorité.

La Suisse

Les scénarios climatiques pour la Suisse prévoient des étés plus secs et des sols qui se dessèchent.

Plus encore, si les mesures d'atténuation ne sont pas prises comme prévu au niveau mondial, en 2060 les températures estivales pourraient augmenter en Suisse de 5,5 degrés Celsius par rapport à aujourd'hui. L'évaporation augmentera et la pluie se raréfiera, rendant les sols plus secs et moins productifs.

C'est un immense défi. Il suffit de considérer la canicule et le manque d'eau dont nous souffrons cet été qui ont déjà fortement réduit certaines récoltes en Suisse, notamment celles des fruits, souvent inférieures de moitié à la normale. D'autres cultures pourraient suivre comme le maïs et les betteraves. Et nous sommes dans une zone tempérée du globe. Imaginons les impacts dans des régions plus vulnérables.

La Suisse se doit donc de protéger ses sols.

A cet effet, nous avons mis en place :

- Un Réseau national d'observation des sols depuis 1985;
- Et depuis cette année un Centre national de compétences sur les sols, organe de la Confédération et des cantons spécialisé dans la gestion des informations pédologiques et le suivi quantitatif et qualitatif des sols.

Nous disposons ainsi des instruments pour surveiller, suivre et adapter au besoin les mesures qui doivent garantir une utilisation durable et une protection des sols à long terme.

Il est un domaine particulier qui requiert toutefois un approfondissement notable des connaissances en Suisse, c'est celui des réservoirs de carbone que constituent les sols, en particulier les sols agricoles et notamment les sols organiques. Leur potentiel doit être précisé et intégré notamment dans la stratégie d'adaptation aux changements climatiques.

Science

Pour terminer permettez-moi d'insister sur ce principe qu'il faut rappeler régulièrement, comme ce fut le cas lors de la conférence de Bonn en juin dernier : La science n'est pas négociable.

Les évaluations du GIEC constituent la source indiscutable de connaissances scientifiques en matière de changements climatiques.

Le GIEC est d'une extrême utilité pour la définition de la politique climatique mondiale. Ses travaux sont irremplaçables.

De plus, les connaissances et messages du GIEC sont repris par tous les pays dans la définition de leurs politiques nationales. C'est ainsi que la Suisse, comme beaucoup d'autres pays, révisé actuellement sa *Nationally Determined Contribution* à l'Accord de Paris à la lumière du rapport du GIEC d'octobre 2018 sur le réchauffement global de 1,5 degrés.

Certains manœuvrent pour discréditer les rapports du GIEC. Ils s'opposent à ce que la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques les prennent en compte.

C'est un jeu dangereux et inutile, car on ne peut contredire la réalité des faits. Ils ne cesseront de se rappeler à notre mémoire. Il n'y a pas d'amnésie sélective dans la nature.

Conclusions

Bref, en un mot comme en 100, la réussite du GIEC est exemplaire.

De plus, vous inspirez d'autres scientifiques, en particulier la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, l'IPBES. A l'avenir la coopération avec l'IPBES devra être renforcée, car vos rapports doivent s'enrichir mutuellement et se compléter, comme c'est le cas avec le présent rapport sur les terres.

J'aimerais simplement conclure en vous remerciant chaleureusement, en vous remerciant, vous les acteurs du GIEC, pour la qualité de votre travail et la contribution majeure que vous apportez à la maîtrise de l'un des plus grands défis pour les générations à venir. Je vous assure du soutien indéfectible de la Suisse dans cette entreprise.

Merci de votre attention.